" Ayez bon espoir, lui répondit l'Abbé, je crois qu'il ne tardera pas. " En effet, vers 9 heures du matin, après une paisible agonie, et après avoir légèrement incliné la tête, comme en un signe d'acquiescement à la volonté divine, il laissa échapper sa belle âme qui partit pour le ciel, au murmure des prières des religieux agenouillés et munie de la dernière bénédiction du Père Abbé. — De lui comme de l'un des saints fondateurs de l'ordre de Citeaux, on peut dire qu'il aimait sa règle et ses frères: *amator regulae et fratrum.* — Heureux le religieux qui meurt dans cette charité !

UNE VAGUE DE FOND

Le mot est de M. Maurice Barrès et il s'applique au réveil religieux que l'on sent sourdre un peu partout, à ce que nous racontent les *Semaines religieuses* de France, d'un bout à l'autre du cher pays qu'afflige si terriblement le fléau de la guerre. Le fameux socialiste Gustave Hervé, tout plein d'admiration qu'il se proclame pour ces prêtres et ces religieux, ces infirmières et ces bonnes soeurs qui rentrent en France et courent au poste du danger, avait exprimé quelque part la crainte qu'il y eût là un retour offensif et un envahissement du cléricalisme. M. Maurice Barrès lui répond ainsi : (1)

" Ils sont envahissants ! Les églises regorgent de monde ! La plus chaude sympathie environne les prêtres et les religieuses ! Les prières reviennent sur des lèvres hier encore railleuses ?

" N'en accusez, Hervé, que l'angoisse des coeurs, le besoin d'espérer, d'accepter et de remercier, n'en cherchez pas de car-

(1) **Semaine religieuse** de Bayeux — 11 octobre 1914.